

Saint-Joachim

À l'ombre des clochers du grand Sanctuaire de Ste-Anne-De-Beaupré: Saint-Joachim, un village d'environ 1500 habitants est un petit endroit chaleureux où il fait bon vivre et qui est particulièrement attachant. Chez-nous, nous jouissons d'une paix sereine qui nous permet de nous détacher facilement du train-train parfois trop rapide de la vie et d'avoir un regard plus reculé face à l'avenir. Notre devise "Le garant passé de l'avenir" est ancré dans ses générations. Je crois que la vie spirituelle de la communauté paroissiale de Saint-Joachim est le reflet de ses paysages; Calme, Paisible, charmant. Contrairement à ce que l'on peut penser d'un regard externe, nos assemblés dominicales ne sont pas si ennuyeuse. Tout le monde se connaît, tout le monde se sourit, et on regarde à gauche et à droite si un tel ou un tel est présent par soucis de santé ou par simple curiosité.

Les forces :

Nos liturgies sont soutenues par un comité qui en fait la force. Des bénévoles dévoués et généreux de leur temps assure des moments de prière de qualité. L'église est constamment décorée en circonstance des textes liturgiques, ce qui favorise l'entrée en prière. L'endroit y est paisible et chaleureux ce qui en facilite le recueillement.

Les défis à surmonter :

Je considère qu'il y a un grand nombre de bénévoles malgré la petite population. Le ratio démontre que les Saint-Joachimien et Saint-Joachimienne sont très généreux de leur temps en général. Cependant la demande d'un certain nombre de bénévoles reste la même chez nous que dans les autres paroisses plus nombreuse ; Marguillers, comité liturgique, EAL et j'en passe. Une formule comme les équipes d'animation locale avec son délégué et ses 4 pôles est difficile à combler contrairement à des paroisses plus grandes. Le bassin de "bénévole potentiel" est plus petit étant donné la population qui est plus petite. Il est facile de comprendre un bénévole qui se sent fatigué ou "étiré" qui a le goût d'arrêter.

Un groupe assez stable de paroissiens participe à la messe les Dimanches. Comme dans toutes les paroisses, la moyenne d'âge est relativement élevée et la présence des jeunes est peu fréquente. Cependant plusieurs de nos paroissiens préfère la Basilique pour vivre leur moment du Dimanche. Le choix de différents horaires de messes est apprécié pour certains. Pour d'autres, c'est l'envie de passer inaperçu et d'avoir plus d'intimité. Les familles avec des enfants vont préférer aussi la Basilique par crainte de déranger dans une plus petite église. Il est donc impossible de déterminer le nombre de paroissiens qui vont à la messe le Dimanche puisque beaucoup d'entre eux s'exile.

Comme chez-vous, la formule de l'Église actuelle ne semble pas être adoptée non seulement par les nouvelles générations mais les plus anciennes. C'est un problème de longue date. Dans de récents sondages que nous avons fait à Saint-Joachim, la majorité des répondants s'entendent pour dire que les activités proposées ne viennent pas rejoindre le citoyen actif dans son quotidien. Beaucoup déplore le manque de flexibilité pour la jeunesse et les jeunes familles. Et comme chez-vous, dans nos habitudes confortables, l'assemblée dominicale diminue aussi au fil des funérailles.

Quand je pense à l'avenir de ma paroisse, je me dois de me rappeler aussi son passé. En août 1759 lors de la bataille des plaines d'Abraham, le curé René de Portneuf et une poignée de paroissiens attaquèrent les Anglais qui avaient pour but d'incendier le village et toute la côte de Beaupré en remontant vers Québec. Ils se sont battus pour leur familles, leurs enfants, leurs petits-enfants. Ce jour-là, le curé et plusieurs de nos ancêtres sont morts. Ces gens sont pour moi un exemple absolu; ils sont sortis de leur zone de confort afin de perpétuer la vie. Aujourd'hui j'aimerais voir mon Église se battre encore d'une certaine manière, pas pour des bâtiments mais pour la transmission de la Foi, pour les générations futures comme nos ancêtres l'on fait avant nous.

Marjorie Gauthier

Olivier Lessard

16 Mars 2017